

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N° 10.

QUEBEC, 1 OCTOBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

POÉSIE.

L'ISOLEMENT.

MÉDITATION.

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux
(chêne,
 Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
 Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
 Dont le tableau changeant se déroule à mes
(pieds.

Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes,
 Il serpente et s'enfonce en un lointain obscur ;
 Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
 Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois
(sombres,
 Le crépuscule encore jette un dernier rayon,
 Et le char vaporeux et la cime des ombres
 Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
 Un son religieux se répand dans les airs,
 Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
 Aux derniers bruits du jour mêle de saints con-
(certs.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
 N'éprouve devant eux ni charme, ni transports.
 Je contemple la terre, ainsi qu'un ombre errante ;
 Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portai ma vue,
 Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
 Je parcourus tous les points de l'immense étend-
(due,
 Et je dis : Nulle part le bonheur ne m'attend.

Que me font ces vallons, ces palais, ces chau-
(mètres ?
 Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
 Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
 Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.

Que le tour du soleil en commençant se achève,
 D'un oeil indifférent je le suis dans son cours ;
 En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se
(lève,
 Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.

Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
 Mes yeux viennent partout le voir : et les décrets,
 Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire,
 Je ne demande rien à l'immense univers.

Mais peut-être au-delà des bornes de la sphère
 L'écrit où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
 Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
 Ce qui j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux.

Là, je m'enivrerais à la source où j'inspire,
 Là, je retrouverais l'espoir et l'amour,
 Et ce bien idéal que toute âme désire
 Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !

Que ne puis-je, porté sur le char de l'aurore,
 Vers cet objet de mes vœux, m'élaner jusqu'à toi,
 Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore ?
 Il n'est rien de commun entre la terre et moi.

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
 Le vent du soir se lève et l'arrache aux vallées ;
 Et moi je suis semblable à la feuille flétrie ;
 L'exporte-moi comme elle, orgueilleux équillons !

MÉLANGES.

L'ARISTOCRATIE A DEUX LIARDS.

La femme d'un avocat. Ma bonne amie, il faut convenir que la révolution de juillet a mis bien des choses à leur place.

La femme d'unancier. Et bien des gens aussi.

— Cette noblesse, par exemple, était devenue insupportable. Conçoit-on qu'elle nous avait presque chassés des salons ; par grâce spéciale on y laissait pénétrer nos maris, et cela, parce que l'opposition amusait le tapis. Entre le paravant et la cheminée on se donnait le plaisir de reproduire la physionomie parlementaire de la chambre des députés. Mais pour nous, c'est différent ; nous n'étions pas même dignes de ce ridicule.

— Avez-vous jamais été à un bal de la cour de Charles X ?

— A la cour ? quelle horreur ! quelles mœurs corrompues ! Du fard jusqu'aux oreilles, des mots à faire rougir le vice ; absolument la régence, ma petite amie, moins l'esprit des philosophes, des athlètes et des manteaux courts. A propos, nous sommes invitées au bal du Palais Royal, pour vendredi.

— Et avec cela pas de l'or à faire excuser le moindre défaut. Dans un siècle éminemment industriel, est-il permis d'être fier à moins d'avoir cent mille écus de rente ? Mais là, qu'est-ce que le siècle ? un trône ou un comptoir, un palais ou une Bourse ; qui décide de la force et de la durée du gouvernement, en un mot, n'est-ce pas la rente, le cours de la rente, la hausse ou la baisse ? On cote la république, le juste-milieu, le carlisme avec des écus, et une pièce de cent sous est plus près aujourd'hui de la couronne de St. Louis, que ne le sont les parchemins des Montmorency, des Bayard et des Condé.

— C'est assez mon avis ; et les écus, et le talent, que vous avez oublié de mentionner, sont les plus sûrs moyens d'arriver à la popularité, et de la popularité au trône. Les avocats peuvent faire souche de rois, et les huissiers avoir leur dynastie.

— Méchante, croyez-vous qu'on oublie les services rendus par votre mari à la cause populaire ? D'ailleurs le vôtre et le mien n'ont guère à se plaindre de

la reconnaissance publique, on les a comblés de places et d'honneurs.

— Le vôtre à la croix de juillet.

— Mais il l'a méritée : voyez le *Monteur*.

— On dit, mais c'est un bruit calomnieux que je répète, on dit . . .

— Ne répétez pas, je vous prie, ce que vous avez entendu ; réjouissez-vous plutôt avec moi de savoir que votre mari aura la croix d'honneur aux premières promotions.

— Ce n'était que des bruits calomnieux.

(Ici, entre un valet qui annonce que deux personnes, M. Jacques et M. de St. Valry, désirent parler à madame.)

— Je ne connais aucun de ces deux messieurs. Que me conseillez-vous, ma bonne amie ?

— De recevoir avec discrétion. Il y a tant d'intrigants, de batteurs de salons, aujourd'hui, d'immortels des trois journées, d'intéressantes victimes.

— C'est ce que je pensais.

— A votre place, je donnerais quelque chose à l'influence bonne ou mauvaise du nom.

— Je n'osais pas vous dire que c'était assez mon avis.

— Mais il faut le suivre.

— Lequel des deux introduirons-nous ?

— Mais . . .

— Nonmons ensemble. Eh bien, s'il y a unanimité, on entrera.

— M. de St-Valry, dirent-elles.

— Pierre, faites entrer M. de St-V alory, et priez M. Jacques (Dieu, que ce nom est peuple !) de revenir quand mon mari sera rentré.

— A-t-il une heureuse tournure, une apparence de noblesse ! nos hommes de juillet n'en sont pas encore là.

— Nous les formerons. Monsieur vient sans doute sous la recommandation du malheur et d'un grand nom s'appuyer de notre faible influence dans l'état ? . . . Que veut encore Pierre ? Que voulez-vous ?

Pierre. Madame, M. Jacques, à qui vous avez fait dire de revenir, m'a chargé de vous remettre ce billet.

— Voyons ! Ces hommes de juillet sont d'une prodigalité d'autographes ! Madame, je venais pour négocier un emprunt de vingt millions avec monsieur votre mari ; mais puisqu'il est si difficile de le trouver au milieu des préoccupations politiques qui l'assiègent, et que ma maison associée de Hollande

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE